

Cape Cod Morning:

La vie nous met parfois au pied du mur et certains événements nous font perdre tout nos repères et on pense que notre vie ne sera plus jamais pareil, ce qui n'est pas totalement faux mais on ne peut jamais vraiment prévoir ce qui nous arrive et c'est pourquoi, lorsque la vie nous met à genoux on peut choisir de sombrer ou de se relever, un choix assez compliqué à faire lorsqu'on est à bout de souffle, au plus bat, que plus rien n'a de sens à nos yeux et que la vie n'est plus qu'un long et tragique périple à la fin anéantissante. Depuis ce moment là, je ne suis plus qu'une loque, une ombre de moi-même, une poupée comme disloquée, je ne fais que ressasser le passé sans pouvoir avancer et je reste là, meurtrie, à ma fenêtre. Je reste assise nuit et jour à attendre. Jusqu'où cela va me mener, je ne sais pas. J'ai fait vœux de silence, car les mots me dépassent et les cris de mon enveloppe charnelle persécutent mon esprit, car il ne parvient pas à se repaître de ses émotions tant les souvenirs sont d'une douleur aussi impure que mortelle.

En 1950, une guerre effroyable avait fait irruption et a tout détruit, c'était un peu comme si un immense volcan qui après des années de sommeil venait de se réveiller, déterminé à tout détruire sur son chemin et surtout faire voler en éclats ma vie entière qui, jusque là, avait été assez tranquille, paisible et heureuse; en me prenant ceux que j'aimais le plus au monde, mon frère Jacob, mon mari Jason et mon fils, Nick. Ma sœur Bez vit à Londres et moi je vis au nord de Portland à coté de Foxwood, à l'orée d'un grand bois. Je me demande si je les reverrais un jour mais je me dis aussi que l'avenir n'est pas figé et que tout peut changer avec un rien donc la flamme de l'espérance ne s'éteint jamais et la voix de la sagesse qui résonne en moi ne cesse de faire retentir et me rappeler l'intensité de la solitude et de la peine que j'ai pu ressentir jusqu'à aujourd'hui suite à leur départ à tous et la peur intense et constante de ne jamais les revoir. Le court de ma vie s'était arrêté ce jour là et depuis, je perds d'espérer, assise à ma fenêtre. une semaine plus tard, je reçue un télégramme me disant qu'ils allaient bien et ce, chaque semaine mais au bout d'un mois, plus rien... Et c'est lorsque je n'aie plus eu de nouvelles, que les semaines passaient, que j'ai compris que le facteur ne m'apporterait peut être plus jamais de télégrammes, que la lueur d'espoir qui vacillait et me laissait croire à leur retour s'éteignait. Mais lorsque je décidai de me ressaisir et d'envoyer un télégramme, je compris que je n'aurais jamais du faire cela car je sus que je n'aurais jamais dû faire cela car jamais plus je n'ai reçu de réponse mais par la suite, mes ardeurs se sont refroidis lorsque je reçois un appel d'un homme qui se disait d'être de l'armée mais sans succès, je ne savais toujours pas s'ils allaient bien, que feriez-vous à ma place? Le silence est la muse de mes nuits, le palimpseste de mon histoire à présent brûlée par l'incendie de l'absence d'un être aimé.

J'ai sombré dans la folie; je tournais en rond, je ne savais plus quoi faire et deux mois plus tard, la mort dans la l'âme et la boule au ventre j'ai répondu au téléphone qui sonnait depuis déjà 2 minutes. La peur m'envahit et la voix tremblante je répondit. J'ai le vague souvenir que ma voix était brisée et l'homme m'avait dit que par remerciement pour leur effort patriote et leur bravoure inconditionnelle, l'armée envoyait à notre domicile une radio dernier cri. Une drôle d'attention mais je leur remerciais et lorsque je voulus lui demander comment allaient-ils tous, il resta d'abord muet pour ensuite raccrocher. Dieu seul sait comment j'ai survécu à tout cela, je passais mes journées seule, abandonnée de tous et livré à moi-même. Je tentais tant bien que mal de m'y résoudre, ils ne reviendraient jamais... Au fil des jours qui passaient, je me suis mise à écouter la radio, celle que l'armée m'avait envoyé par "générosité" et ils prétendaient que c'était pour remercier Jacob, Jason et Nick mais comment peuvent-ils être aussi monstrueux, Nick n'avait que 16 ans lorsqu'ils l'ont forcé à les suivre mais lui disait que c'était un honneur de défendre sa partie et m'a promis de revenir, mais c'était avant de voir que la guerre s'éternisait et que plus le temps passait, plus la mort les poursuivaient et jouait avec nous, humains à un jeu dangereux qui pourrait causer notre perte à tous. Ce qui au départ n'était qu'une habitude, guidée par la curiosité était devenu obsessionnel, c'est quand j'ai compris que je pouvais de la sorte avoir des nouvelles et être au courant des événements qui pouvaient bien se dérouler. Mais pourquoi, même en m'y ayant résolu, je ne cessais que de me lamenter et de pleurer devant cette fenêtre maintenant presque délabré et fort poussiéreuse. La vie a

été si injuste envers moi, je me sens si seule et las de me battre, je n'ai plus la force de faire quoi que se soit, je n'ai même plus goût à la vie! Je ne fais que rester à guetter le retour de ce qui fut autrefois ma famille. Silencieuse comme à mon habitude, je guette les débris d'une vie autrefois merveilleuse et épanouie. Je crois que depuis, je me laisse mourir et mes résolutions sont parties en fumée depuis bien longtemps. Deux ans plus tard, assise comme à mon accoutumé à ma fenêtre, contemplant d'un air frustré et offusqué la nature et la vie qui s'offrait peut-être à moi, là-bas, au-delà des pleines et des ruisseaux entourant ma maison qui, depuis le début de mon odyssée était devenue ma prison dorée; je vis s'avancer trois voitures de guerre avec le drapeau national planté sur leur toiture de titane. Un groupe de 15 hommes en descendirent, tous vêtus d'uniformes militaires, ils étaient tous barbus et se dressèrent en ligne devant moi et me saluèrent la tête levée. Était-ce là la fin de mon calvaire, le retour tant attendu de Jacob, de Jason et surtout de Nick?

Lorsque s'avancèrent vers moi trois des hommes, je n'en crus pas mes yeux! "Jason, Jacob, Nick, c'est bien vous?!" , "Je croyais ne plus jamais vous revoir, j'étais anéanti mais vous êtes là!! oh mon dieu, je n'en crois pas mes yeux, c'est bien vous!". Mais lorsque Jason s'avança vers moi, il marmonna une phrase dont je ne compris rien et lorsqu'il me prit par la gorge et me la serra très fort, je me réveillais en hurlant d'une frayeur incommensurable et je pleurais des torrents de larmes à en inonder ma maison. Je venais de faire un songe mais qui ne sera peut être jamais réalité. Je sais qu'on pourrait croire que j'exagère mais il faut comprendre, une guerre change une vie! Ce n'est pas rien de rester seul si longtemps, on finit par devenir complètement dérangé! Il faut garder espoir, je sais , mais ce n'est vraiment pas évident, je suis devenue veuve de la joie lorsqu'ils m'ont abandonnés tout les trois en même temps et me voilà deux an plus tard, toujours aussi seule. Je ne crois vraiment pas qu'ils vivent encore, deux ans ont passés, s'ils devaient revenir, ils l'auraient fait. Mais tout espoir n'était pas perdu car quatre ans après être partis, un beau matin de juillet 1954 ils revinrent. Je n'en crus d'abord pas mes yeux, je me pinçais pour vérifier que je ne dormais pas cette fois-ci mais non j'étais bien réveillé!! je les pris dans mes bras et pleurais toutes les larmes de mon corps. Et c'est ainsi qu'aujourd'hui nous vivons heureux dans notre grande maison et après cette période pour le moins tumultueuse, j'en tirais une bonne leçon qui aujourd'hui, est ma maxime de vie: «Ne baisse jamais les bras car le futur n'est jamais garanti et le présent est entre tes mains». Aujourd'hui encore, je ne cesse de profiter de chaque minute que je passe avec ma famille parce que je sais qu'elle ne reviendra jamais et je ne sais pas de quoi l'avenir est fait alors, profitons et contentons-nous de ce que nous avons!